

Dessin à Paris de Michel Ocelot © Mars Films



L'ÉDITO DE MICHEL OCELOT

Kirikou, une histoire française

Je vais vous raconter une histoire française, 20 ans après. Vous en connaissez déjà les grandes lignes, mais c'est par ce conte que je peux transmettre un message.

Années 1990. Un producteur, avec quelque audace (et quelque flair, nous le verrons) décide de produire un long métrage d'animation en France, alors que cela semble voué à l'échec – seuls les Américains savent le faire. En plus, l'auteur-réalisateur choisi est inconnu du public, et le cadre de l'histoire, l'Afrique, est non-vendeur, et le scénario simple ne respecte pas les règles des manuels, et les dessins sont inanimables, et les tenues sont impubliables – la liste pourrait être longue. Première épreuve: obtenir l'Avance sur Recette du CNC. Extraordinaire avantage qu'ont les cinéastes français, mais tous ne l'obtiennent pas. Un membre de la commission m'a rapporté la discussion. Les uns disaient : « *Ce n'est pas du cinéma, passons à un autre projet.* » Les autres : « *Mais si, donnons sa chance à un projet atypique.* » C'était Jeanne Moreau qui conduisait ce côté, et c'est Jeanne Moreau qui a gagné (surtout moi ! Que serais-je devenu ?...). Le financement a été laborieusement trouvé, le film s'est fabriqué. Pas de problème d'image au début, mais peu à peu est arrivée la guerre des

soutiens-gorge. C'est un épisode que je n'avais pas imaginé en France. L'image montre un village africain traditionnel, tout le monde, hommes et femmes, étant vêtu d'un pagne et torse nu. J'ajoute que le petit héros était tout nu tout au long du film. On m'a bien demandé de mettre des culottes, mais la fixation fut sur les seins plutôt que sur les zizis. J'ai résisté résolument aux soutiens-gorge parce que l'aisance africaine avec les corps (que j'ai connue enfant) était un des éléments à transmettre et un apport de beauté et de pureté. Au deux tiers de l'animation, tout est remis en cause. La société de télévision dont nous dépendions pour terminer le film nous a mis devant un choix : mettre des soutiens-gorge (pour pouvoir vendre le film) ou arrêter le tournage. Moment effroyable. Soit j'acceptais la censure des soutiens-gorge, donnant une Afrique fausse et malpropre pour un produit télé ordinaire (indépendamment de l'impossibilité financière d'ajouter des soutiens-gorge APRÈS l'animation), soit je renonçais au film, justifiant les accusations : un Français ne sait pas faire un long métrage d'animation, et l'irresponsable réalisateur va provoquer la faillite du distributeur et des producteurs (la sienne aussi – je me serais brûlé auprès de la profession). Pas d'issue. Comment m'en suis-je tiré ? Par un *deus ex machina*, comme dans un mauvais scénario. Le décideur-cinéma de cette télévision a été remplacé par un autre décideur. J'ai téléphoné à celui-ci longuement, et il a fini par me dire : « *Faites ce film comme vous l'entendez.* » Le film est fait comme je l'entendais. Il faut maintenant le distribuer. Personne n'en veut, puisque c'est un long métrage d'animation français. Si, un jeune distributeur basé à Lyon est

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur
la fréquentation
Art & Essai

P. 2-3

État des lieux
Collège
au cinéma

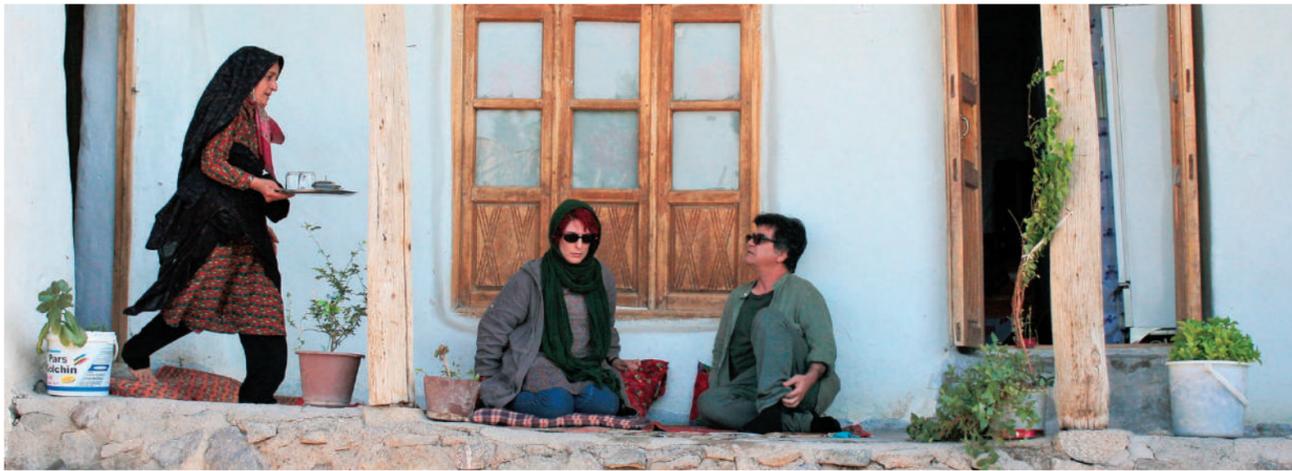
P. 12

Recommandation
a priori : mise
en place

P. 13

Entretien avec
la Cinémathèque
de Jérusalem

P. 15



Trois visages de Jafar Panahi © Memento films

Un été en berne

Peu de changement dans le haut du top 30, signe de l'absence de films « porteurs » Art et Essai cet été, dans un contexte de forte baisse du marché ces trois derniers mois.

Si la victoire de l'équipe de France le 15 juillet a eu lieu dans la liesse générale, il semble que la Coupe du monde n'a pas arrangé la forte tendance à la baisse de la fréquentation des salles, notamment en juin et juillet, qui a particulièrement impacté les films d'auteurs. Selon les données du CNC, les salles ont enregistré globalement une baisse de 15,6% de la fréquentation au mois de juin par rapport à 2017. Pire, au mois de juillet, la chute a été de 20,2% par rapport à l'année précédente. Traduction pour les films Art et Essai : alors qu'à la fin août 2017, les 240 films recommandés avaient attiré plus de 21 millions de spectateurs et spectatrices, les 256 films recommandés à ce jour en 2018 ont à peine atteint 19 millions d'entrées, en dépit d'un bon début d'année. Ce différentiel s'explique directement par la tendance actuelle : alors que les films sortis en juin et juillet 2017 avaient totalisé 4,9 millions d'entrées durant l'été, ceux sortis sur la même période n'ont enregistré que 2,4 millions d'entrées sur la période estivale qui s'achève.

Une baisse de fréquentation qui se ressent dans le classement qui n'évolue que peu par rapport à début juillet. On note 6 entrées en queue de classement. Deux comédies françaises qui ont attiré par leur dimension populaire, leur casting et leur réalisateur : *Au Poste !* de Quentin Dupieux et *Bécassine* de Bruno Podalydès. Deux réussites relatives en comparaison de la plupart des comédies françaises sorties sur la période. Trois films vus à Cannes font leur entrée dans le classement. Deux films de la compétition de la Sélection officielle récompensés, *Trois visages* de Jafar Panahi, Prix du scénario, sorti le 6 juin, et *Dogman* de Matteo Garrone, Prix d'interprétation masculine, sorti le 11 juillet. *Woman at War*, soutenu par le groupe Actions Promotion, entre dans le classement en dépassant les 150 000 entrées. Enfin, surprise de ce classement, le polar scandinave *The Guilty* fait une entrée remarquée dans le top 30 en approchant les 200 000 entrées. De la même manière que *Le Caire confidentiel* avait attiré les spectateurs et spectatrices l'été dernier, ce polar semble avoir trouvé son public depuis sa sortie le 18 juillet. ●

Top 30 des films recommandés Art et Essai 2018 au 21 août 2018

Films	Entrées	Cinéma en sortie nationale	Total Cinéma programmés	Coefficient Paris Province*
1. <i>La Forme de l'eau</i> (20th Century Fox)	1 359 655	253	1 630	3
2. <i>Pentagon Papers</i> (Universal Pictures)	1 313 870	455	1 556	2,8
3. <i>3 Billboards</i> (20th Century Fox)	891 104	167	1 363	2,2
4. <i>Cro Man</i> (Studiocanal)	859 852	664	1 814	3,8
5. <i>Everybody knows</i> (Memento Films)	829 221	438	1 517	3,3
6. <i>Les Heures sombres</i> (Universal Pictures)	748 854	285	1 284	2,8
7. <i>Downsizing</i> (Paramount Pictures)	563 847	484	1 194	3,5
8. <i>L'Apparition</i> (Memento Films)	464 393	226	1 346	3,7
9. <i>Croc-Blanc</i> (Wild Bunch)	448 067	568	1 779	5
10. <i>L'Île aux chiens</i> (20th Century Fox)	394 263	172	1 060	2,1
11. <i>Jusqu'à la garde</i> (Haut et Court)	376 541	135	1 358	3,1
12. <i>Phantom Thread</i> (Universal Pictures)	373 632	152	988	2,2
13. <i>Hostiles</i> (Metropolitan)	370 062	225	928	3
14. <i>Wonder Wheel</i> (Mars Films)	354 178	276	1 201	2,4
15. <i>Mary et la fleur de la sorcière</i> (Diaphana)	341 159	206	1 136	3
16. <i>La Douleur</i> (Les Films du Losange)	330 037	138	1 234	3,4
17. <i>Call me by your name</i> (Sony Pictures)	325 849	94	802	1,9
18. <i>Lady Bird</i> (Universal Pictures)	305 439	207	945	2,3
19. <i>En guerre</i> (Diaphana)	284 650	298	1 505	3,1
20. <i>Au Poste !</i> (Diaphana)	256 558	216	876	2,4
21. <i>In the Fade</i> (Pathé Distribution)	235 365	221	930	2,8
22. <i>La Prière</i> (Le Pacte)	223 402	210	1 082	3,4
23. <i>Bécassine</i> (UÇC)	206 922	297	1 317	2,8
24. <i>Plaire, aimer et courir vite</i> (Ad Vitam)	205 490	168	1 011	2,2
25. <i>Ni juge ni soumise</i> (ARP Selection)	202 987	28	723	3,3
26. <i>Trois visages</i> (Memento Films)	200 049	173	966	2,7
27. <i>The Guilty</i> (ARP Selection)	191 640	76	344	2,1
28. <i>La Mort de Staline</i> (Gaumont)	182 909	103	717	2,2
29. <i>Woman at war</i> (Jour2Fête)	164 753	132	796	2,5
30. <i>Dogman</i> (Le Pacte)	155 015	153	734	2,6

* Coefficient Paris-Périphérie/Province

Évolution de la fréquentation des 30 plus grandes agglomérations françaises

Comme l'an dernier, il nous a paru opportun de proposer une étude de la fréquentation des salles Art et Essai dans les grandes agglomérations françaises, alors que la fréquentation est à la peine ces derniers mois.

Si l'on constate une évolution négative significative dans certaines agglomérations, la tendance générale montre plutôt une stabilité de la fréquentation des salles Art et Essai. Si 20 des 30 agglomérations étudiées voient une baisse générale des entrées, seules 12 connaissent une baisse dans les cinémas Art et Essai. Certaines villes enregistrent même des écarts très importants entre la fréquentation générale et celle des salles classées. À Lyon par exemple, où la fréquentation globale baisse de 6%, celle des cinémas Art et Essai augmente de 13,6%. Les autres villes où l'on constate une évolution similaire sont des agglomérations importantes où les cinémas Art et Essai sont nombreux et actifs :

Marseille, Bordeaux, Nantes. La belle progression à Metz (+28,5%) est le résultat de l'évolution du parc avec la fermeture du Palace, fermé au 1^{er} semestre 2018, et le transfert de spectateurs sur le seul cinéma de centre-ville classé Art et Essai. Dans les villes où la hausse de la fréquentation est générale, elle est généralement plus forte pour les salles Art et Essai. En revanche, Paris et sa périphérie connaissent une baisse significative pour les salles Art et Essai. Attention toutefois, ces résultats relativement positifs sont à nuancer, dans la mesure où sont pris en compte les cinémas de périphérie. Certains cinémas des communes centre ont connu plus de difficultés. ●

Agglomérations* (par nombre d'habitants)	Entrées Janvier - Juillet 2018	Évolution 2017-2018	Entrées cinémas Art et Essai	Évolution AE 2017-2018
PARIS	13 193 125	- 8,1%	1 965 813	- 2,2%
PÉRIPHÉRIE PARIS	16 971 323	- 6,4%	2 863 342	- 8,5%
LYON	3 691 575	- 6,0%	363 871	13,6%
MARSEILLE - AIX-EN-PROVENCE	3 074 691	- 2,6%	212 064	0,8%
LILLE	2 647 397	- 4,3%	395 006	- 2,3%
NICE	1 648 495	0,7%	128 902	6,4%
TOULOUSE	2 853 974	- 4,6%	765 231	- 5,6%
BORDEAUX	2 803 764	- 3,9%	639 716	0,3%
NANTES	2 044 008	- 4,6%	273 479	2,3%
TOULON	1 357 128	- 3,4%	165 661	- 2,9%
DOUAI - LENS	1 039 110	2,3%	NC	
GRENOBLE	1 150 367	- 2,0%	210 247	0,4%
ROUEN	1 281 136	- 4,6%	132 626	0,2%
STRASBOURG	1 758 202	- 7,2%	549 239	- 3,0%
AVIGNON	1 002 488	- 2,7%	138 706	0,5%
MONTPELLIER	1 595 344	1,8%	268 337	6,1%
SAINT-ÉTIENNE	748 700	2,3%	367 909	3,6%
BÉTHUNE	358 192	7,9%	32 057	5,6%
TOURS	904 106	- 3,4%	199 473	- 5,0%
VALENCIENNES	684 963	4,6%	NC	
RENNES	1 246 319	- 4,9%	208 423	4,8%
METZ	943 106	- 3,2%	71 113	28,5%
NANCY	1 217 867	- 5,7%	145 952	- 8,4%
ORLÉANS	845 730	- 0,8%	90 290	- 2,0%
CLERMONT-FERRAND	995 052	0,5%	161 849	- 2,0%
MULHOUSE	440 727	- 13,4%	19 620	- 1,1%
DIJON	802 775	- 5,5%	99 162	- 3,3%
LE HAVRE	539 892	2,1%	76 018	3,3%
BAYONNE	565 206	- 1,4%	107 350	6,6%
ANGERS	814 519	- 4,3%	172 521	- 4,5%

* 2018 : Entrées du 27 décembre 2017 au 31 juillet 2018 / 2017 : Entrées du 28 décembre 2016 au 01 août 2017

Une année animée

Au premier semestre 2018, quatre films d'animation ont enregistré de beaux scores de fréquentation sur l'ensemble du territoire.

Il s'agit de trois nouvelles productions d'auteurs déjà reconnus pour leur travail : *Cro Man* de Nick Park, dernière production des Studios Aardman ; *L'Île aux chiens* de Wes Anderson, deuxième incursion du réalisateur dans l'animation après *Fantastic Mister Fox* ; *Mary et la fleur de la sorcière* de Hiromasa Yonebanashi, ancien des studios Ghibli – mais premier film du nouveau studio Ponoc. Et de l'œuvre d'un nouveau talent dans le milieu de l'animation internationale, Alexandre Espigares, réalisateur de *Croc-Blanc*, adaptation des romans de Jack London (*Croc-Blanc* et *L'Appel de la forêt*). Quatre films soutenus par le groupe Jeune Public de l'AFCAE, qui montrent bien le dynamisme et la richesse de la production de cinéma d'animation en 2018, après une année 2017 moins heureuse (en termes de production et de nombres d'entrées). Ces 4 films enregistrent à eux seuls plus de 2 millions d'entrées, ce qui dépasse déjà le total des entrées enregistrées sur l'ensemble des films soutenus par le groupe Jeune Public l'année passée (1,5 million d'entrées pour 18 films). À noter d'abord les dates de sortie stratégiques de ces films qui s'adressent au public jeune : juste avant ou pendant les vacances scolaires. La sortie de *Cro Man* le 7 février, deux jours avant les vacances de la première zone (le 10 février), a bénéficié au film qui a enregistré un nombre d'entrées stable pendant près d'un mois grâce à l'échelonnement des vacances d'hiver (20% de ses entrées réalisées par semaine, là où elles ont tendance à diminuer de semaine en semaine sur les autres films). Des entrées enregistrées cependant, pour beaucoup, dans des salles non classées ou de plus de 10 écrans. À tel point que près de la moitié des entrées réalisées sur *Mary et la fleur de la sorcière* lors de ses six premières semaines d'exploitation ont été enregistrées dans un cinéma de plus de 10 écrans. Pour les autres films, on approche plutôt d'une entrée sur trois. Des chiffres significatifs quand on sait que, pour l'ensemble du marché Art et Essai, seulement 3% des entrées sont réalisées dans des cinémas de plus de 10 écrans sur la période concernée. ●



Burning
Lee Chang-Dong

Lors d'une livraison, Jongsu, un jeune coursier, tombe par hasard sur Haemi, une jeune fille qui habitait son quartier auparavant. Elle lui demande de s'occuper de son chat pendant un voyage en Afrique. À son retour, Haemi lui présente Ben, un homme mystérieux qu'elle a rencontré là-bas. Un jour, Ben révèle à Jongsu un bien étrange passe-temps...

« N'est-ce pas le genre d'histoire où il ne se passe rien ? » demande Oh Jung-mi, la scénariste, au réalisateur Lee Chang-Dong à la lecture de la nouvelle *Les Granges brûlées* de Murakami. Ce texte, qui a servi de base au scénario et rappelle la nouvelle de William Faulkner (*L'Incendiaire*), a pourtant séduit le réalisateur qui y a vu un objet purement cinématographique, jouant en permanence sur la subjectivité et l'interprétation du spectateur, entre métaphore, rêve et réalité. Lee Chang-Dong déploie ainsi une toile d'araignée, installe une atmosphère de mystère et d'ambiguïté autour de son trio d'acteurs. Ambiguïté qui se traduit également par un mélange des genres, où la romance laisse place au drame sentimental ou encore au thriller poétique. À travers une mise en scène très maîtrisée, d'un minimalisme épuré, et un jeu subtil sur la temporalité, le hors-champ et les non-dits, *Burning* met en scène un pays divisé, la lutte des classes qui y fait rage, et le chômage qui touche les jeunes démunis, ne sachant plus vers qui diriger leur colère. Des sujets politiques abordés avec finesse et servis par des acteurs brillants, solaires et sombres à la fois, toujours justes, qui nous embarquent dans une histoire folle qui finit par amener le spectateur là où il ne s'y attend pas. ●



Shéhérazade
Jean-Bernard Marlin

Zachary, 17 ans, sort de prison. Rejeté par sa mère, il traîne dans les quartiers populaires de Marseille. C'est là qu'il rencontre Shéhérazade...

Shéhérazade s'ouvre par des images d'archives, celles d'une cité, de migrants qui débarquent à Marseille, d'enfants qui jouent... Puis d'une sortie de prison : celle de Zachary. Sa mère, se sentant désarmée face à son fils, a préféré le confier au foyer, à une éducatrice et aux autorités de justice. Empli de colère et d'incompréhension face au rejet maternel, Zac s'enfuit et rencontre Shéhérazade qui, elle, vend son corps et cohabite avec Zelda, une prostituée transgenre, accro au crack. Entre ces deux êtres à fleur de peau se noue rapidement une relation fragile, maladroite, dans un monde où se mêlent drogues, violences, prostitution, proxénétisme et partages de « territoires ». Où chacun devra affronter ses erreurs et ses débordements. Premier long métrage de Jean-Bernard Marlin, le film met au premier plan une histoire d'amour, sur la brèche, entre deux adolescents paumés, devant apprendre par leurs propres moyens à canaliser et formaliser leurs sentiments. Pour conter cette histoire au milieu d'une jeunesse délinquante marseillaise, le cinéaste a effectué un casting sauvage : avocats, éducatrice, prostituées, prisonniers jouent pour beaucoup leur propre rôle, donnant au film une force inédite. Zac, interprété par Dylan Robert, a ainsi été repéré après sa sortie de prison ; Kenza Fortas, qui incarne Shéhérazade, est l'une de ses amies d'enfance à la Belle de Mai. Ils se sont retrouvés grâce au film. Il en ressort un premier long métrage, fort et intelligent, qui dégage une belle intensité et une énergie viscérale. ●



Mademoiselle de Jonquières
Emmanuel Mouret

Madame de La Pommeraye, jeune veuve retirée du monde, cède à la cour du marquis des Arcis, libertin notoire. Après quelques années de bonheur, elle découvre que le marquis s'est lassé de leur union. Follement amoureuse et terriblement blessée, elle décide de se venger de lui avec la complicité de Mademoiselle de Jonquières et de sa mère...

Le triangle amoureux est un sujet de prédilection pour Emmanuel Mouret, (*Caprice* en 2015 et *Une autre vie* en 2013). Pour la première fois, le cinéaste propose un film d'époque, en adaptant une partie du roman de Diderot, *Jacques le fataliste et son maître*. Ancré au sein du siècle des Lumières, le réalisateur joue du caractère intemporel des questions morales qui se nouent au travers de cette histoire à trois. Si Robert Bresson avait déjà adapté ce récit en 1945 dans *Les Dames du bois de Boulogne*, Emmanuel Mouret recentre son récit sur d'autres aspects et d'autres protagonistes de l'histoire, et notamment sur Madame de La Pommeraye, interprétée par Cécile de France. Il se montre plus respectueux dans le traitement narratif de Mademoiselle de Jonquières dont le marquis des Arcis est follement épris. Longtemps laissée en arrière-plan, tel un mirage, sa silhouette prend subitement forme, avec une profondeur qui éclaire le récit. Vices et vertus font bon ménage au cœur de chacun des personnages : une femme rancunière capable de démesure pour se venger de ses blessures, un homme libertin et volage, une mère et une fille qui se prostituent, laissant poindre une certaine ironie, jamais cynique mais pleine d'empathie et de mordant, qui donne à ce film un ton piquant, servi par des dialogues savoureux. ●

Burning
Lee Chang-Dong

Fiction
Corée du Sud,
2h 28

Distribution
Diaphana

Sortie
le 29 août

Festival de Cannes 2018 – Sélection officielle – Compétition
Prix FIPRESCI de la Critique Internationale

Shéhérazade
Jean-Bernard Marlin

Fiction
France, 1h 49

Distribution
Ad Vitam

Sortie
le 5 septembre

Séance Spéciale de la Semaine de la Critique – Festival de Cannes 2018
Prix Jean-Vigo 2018

Mademoiselle de Jonquières
Emmanuel Mouret

Fiction
France, 1h 49

Distribution
Pyramide

Sortie
le 12 septembre



Nos batailles
Guillaume Senez

Olivier se démène au sein de son entreprise pour combattre les injustices. Mais du jour au lendemain quand Laura, sa femme, quitte le domicile, il lui faut concilier éducation des enfants, vie de famille et activité professionnelle. Face à ses nouvelles responsabilités, il bataille pour trouver un nouvel équilibre, car Laura ne revient pas.

Rares sont les films qui mêlent aussi bien les mondes de l'intime et du social, du foyer et de l'entreprise. C'est ce que réussit très justement à faire Guillaume Senez dans son deuxième long métrage. Trop accaparé par la violence du management moderne qu'il combat au sein d'une société de vente à distance, Olivier ne prend pas conscience du mal-être profond de sa femme. Son départ brutal, inexpliqué, fait soudain basculer l'univers de cet homme. Commence alors le tiraillement du héros, Romain Duris dans l'un de ses plus beaux rôles, soudainement écartelé entre la pression de son emploi et la redécouverte des obligations d'un père seul. *Nos batailles* est d'une grande justesse, tant dans la peinture qu'il fait du monde du travail que dans l'incarnation des personnages et des relations qu'ils entretiennent, à l'image de la cohabitation entre Olivier et sa sœur, campée par Laetitia Dosch, qui vient apporter au film un élan de douceur, de tendresse et de rires. À travers ce film sensible, vibrant, drôle, touchant, Guillaume Senez nous embarque avec ses protagonistes dans toutes les batailles de la vie, une des belles surprises de la sélection de la Semaine de la Critique du dernier Festival de Cannes. ●



Girl
Lukas Dhont

Lara, 15 ans, rêve de devenir danseuse étoile. Avec le soutien de son père, elle se lance à corps perdu dans cette quête d'absolu. Mais ce corps ne se plie pas si facilement à la discipline que lui impose Lara, car celle-ci est née garçon.

À l'origine du premier long métrage de Lukas Dhont se trouve son envie de mettre en scène la métamorphose d'un personnage transgressant les normes de la société. Le réalisateur d'à peine 26 ans filme ainsi la lente transformation de Viktor en Lara, avec une rigueur héritée de ses courts métrages documentaires et une esthétique totalement maîtrisée. Au centre du film, l'incarnation de Lara par Victor Polster, dont c'est le premier rôle au cinéma, est absolument éblouissante. Âgé de 16 ans, élève à l'École royale de ballet d'Anvers, choisi par le réalisateur après l'audition de plus de 500 candidats, son aspect angélique brouille les barrières de genre, et trouble le regard du spectateur. Dans la peau de Lara, il retranscrit avec justesse la souffrance quotidienne de ce corps masculin, ainsi que les efforts, les obstacles et les blessures qu'elle doit traverser pour atteindre son objectif : être opérée, vivre une puberté féminine et devenir danseuse étoile. En parallèle, le réalisateur dessine une relation d'une grande douceur et complicité entre Lara et son père, brillamment interprété par Ariele Worthalter, qui tente, comme il le peut, d'être compréhensif et à l'écoute. Lukas Dhont a cherché à comparer le parcours de son personnage avec celui d'Icare, figure de la mythologie grecque aux ailes brûlées pour s'être trop approché du soleil. De la sorte, il livre le très beau portrait d'une héroïne courageuse à la détermination sans borne. ●



Nos batailles
Guillaume Senez

Fiction
Belgique, France,
1h 38

Distribution
Haut et Court

Sortie
le 3 octobre

Semaine de la Critique – Festival de Cannes 2018

Girl
Lukas Dhont

Fiction
Belgique, 1h 45

Distribution
Diaphana

Sortie
le 10 octobre

Prix d'interprétation pour Victor Polster – Un Certain Regard – Festival de Cannes 2018
Caméra d'or – Festival de Cannes 2018
Queer Palm

Leave no trace
Debra Granik

Fiction
Etats-Unis, 1h 47

Distribution
Condor Films

Sortie
le 19 septembre

Film sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs

Leave no trace
Debra Granik

Tom a 15 ans. Elle habite avec son père clandestinement dans la forêt qui borde Portland dans l'Oregon. Limitant leurs contacts avec le monde moderne, ils forment une famille atypique et fusionnelle. Expulsés soudainement de leur refuge, les deux solitaires se voient offrir un toit, une scolarité et un travail. Alors que son père éprouve des difficultés à s'adapter, Tom découvre avec curiosité cette nouvelle vie.

Avec avoir sublimé le Missouri de *Winter's Bone* (2010), la réalisatrice Debra Granik pose sa caméra dans l'Oregon pour traiter d'une autre Amérique, marginalisée. En partant d'un fait divers réel, ayant vu un père et sa fille délogés d'un aménagement illégal dans un parc national américain par la police fédérale, où ils vivaient en complète autarcie depuis plusieurs années, la cinéaste tente de combler les zones d'ombre de l'histoire. Après avoir été placés dans une maison en vue de leur réinsertion sociale, les deux vagabonds avaient disparu. *Leave no Trace* imagine la suite des événements, l'enjeu du film devenant de savoir si Will et Tom auront réussi à s'adapter après leur « évasion ». Si pour Will, ancien militaire victime d'un stress post-traumatique, aucune concession ne semble possible, sa fille semble élargir soudainement son horizon et rêver d'une autre vie. La beauté du film réside dans l'absence de jugement de la réalisatrice. Debra Granik nous fait découvrir une réalité parallèle et peu connue, celle de vétérans de guerre incapables de revenir à une vie sociale et choisissant l'isolement. Avec douceur et délicatesse, elle pose un regard subtil sur la marginalité et met en scène un cheminement vers l'émancipation et le passage à l'âge adulte. ●



Cold War

Pawel Pawlikowski

Pendant la guerre froide, entre la Pologne stalinienne et le Paris bohème des années 1950, un musicien épris de liberté et une jeune chanteuse passionnée vivent un amour impossible dans une époque impossible.

Quatre ans après *Ida*, Pawel Pawlikowski revient avec *Cold War*, surprenant exercice de style : réduire en 1 h 20, dans un format 4/3, une grande histoire d'amour tragique, étalée sur 10 ans, traversant les remous politiques de l'Union soviétique et ses satellites, en parvenant à instaurer un lyrisme digne d'un *Docteur Jivago*, auquel le scénario se réfère explicitement. Parti pris osé, cherchant à atteindre la puissance émotionnelle paroxystique du mélodrame avec une mise en scène minimaliste, il est le moyen pour le réalisateur polonais de centrer son récit sur son couple d'amants maudits, malmenés par la passion et l'Histoire. En se servant de l'ellipse comme procédé narratif systématique, Pawlikowski fait de cette histoire d'amour la vraie aventure du film, le contexte historique écrasant (stalinisme, déstalinisation, goulag) devenant une toile de fond se déroulant comme en ombre chinoise derrière ses héros, au fur et à mesure de leur rencontre, de leur exil et de leurs multiples séparations. Grande tragédie portée par une réalisation magistrale, récompensée du Prix de la mise en scène au dernier Festival de Cannes, *Cold War* déploie son art romanesque à l'aide d'une reconstitution historique bluffante, en particulier lors des épisodes se déroulant dans le Paris bohème des années 1950. D'une grande délicatesse non dénuée parfois d'un certain humour, le film impressionne par sa capacité à faire renaître le monde disparu du soviétisme à l'aide de cadres et de décors s'apparentant à des tableaux, à l'image de l'épisode yougoslave du film. Avec son noir et blanc magnifiquement contrasté, Pawel Pawlikowski sculpte son image et rappelle qu'éclairer au cinéma revient à retirer de la lumière pour guider le regard et faire prendre conscience au spectateur que l'essentiel est parfois dans l'ombre, revenant par là même à l'essence de la narration visuelle. ●



Chris the Swiss

Anja Kofmel

Cold War
Pawel Pawlikowski

Fiction
Pologne, 1 h 24

Distribution
Diaphana

Sortie
le 24 octobre

Prix de la mise en scène – Sélection officielle en Compétition – Festival de Cannes 2018

Chris the Swiss
Anja Kofmel

Documentaire
Suisse, 1 h 30

Distribution
Urban Distribution

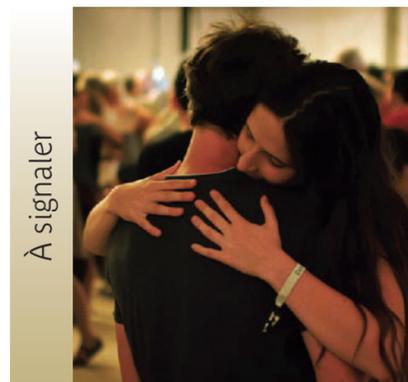
Sortie
le 3 octobre

Festival de Cannes 2018 – Semaine de la Critique

Croatie, janvier 1992. En plein conflit yougoslave, Chris, jeune journaliste suisse, est retrouvé assassiné dans de mystérieuses circonstances. Il était vêtu de l'uniforme d'une milice étrangère. Anja Kofmel était sa cousine. Petite, elle admirait ce jeune homme ténébreux. Devenue adulte, elle décide d'enquêter pour découvrir ce qui s'est passé et comprendre l'implication réelle de Chris dans un conflit manipulé par des intérêts souvent inavoués.

Le genre du documentaire (auto)biographique est un exercice souvent fascinant à observer. Entre souvenirs plus ou moins parcelaires, impressions, (ré)interprétations, non-dits et angles morts à éclairer, la mémoire devient une matière fuyante, malléable, se prêtant plus qu'aucune autre à des expérimentations visuelles, sonores et narratives. C'est ce qu'a parfaitement compris la réalisatrice suisse Anja Kofmel pour son premier long métrage, en utilisant ses talents de dessinatrice et en s'emparant du cinéma d'animation pour tenter de combler un trou noir de sa jeunesse : la vérité sur la mort de son cousin Chris, reporter de guerre dont l'idéalisme se fracassa contre les atrocités de la guerre d'ex-Yougoslavie, le poussant à troquer la plume pour les armes, et rejoindre une sombre milice aux méthodes sordides.

Dans la droite lignée d'un *Valse avec Bachir*, l'animation est ici un moyen poétique de tenir à distance les massacres perpétrés il y a plus de 20 ans à moins de 2h d'avion de Paris, tout en laissant la place à une analyse plus factuelle du parcours de ce jeune homme, demeuré une énigme pour ses proches. Mêlant l'esthétisme sombre et rugueux d'un fusain abrasif à une enquête classique, nourrie d'images d'archives et d'entretiens face caméra, Anja Kofmel parvient à faire dégorger la dimension universelle de son histoire intime et réussit à offrir un regard inédit sur un conflit s'éloignant inexorablement des mémoires, bien que terriblement d'actualité à l'heure du réveil des nationalismes européens les plus rétrogrades. ●



Le Grand Bal

Laetitia Carton



C'est l'histoire d'un bal. D'un grand bal. Chaque été, plus de deux mille personnes affluent de toute l'Europe dans un coin de campagne française. Pendant 7 jours et 8 nuits, ils dansent encore et encore, perdent la notion du temps, bravent leurs fatigues et leurs corps. Ça tourne, ça rit, ça virevolte, ça pleure, ça chante. Et la vie pulse.

Laetitia Carton a posé sa caméra au Bal de l'Europe, à Gennettes, dans l'Allier, au milieu de corps dansant. Ce film tendre et modeste, peu à peu enivrant au fil des mouvements, la réalisatrice le construit en se positionnant tantôt au cœur des groupes de danseurs, tantôt en privilégiant silences et images d'archives, une voix off rêveuse guidant le spectateur dans les circonvolutions gracieuses des participants. Le Bal de l'Europe, c'est une parenthèse enchantée, un moment de partage, un mélange de nationalités et de générations, une oasis de douceur, un espace où les participants essaient de vivre autrement pendant une semaine. La question de la transmission est aussi primordiale au cœur de ce grand bal, les musiques et les danses liées aux origines de chaque région et des festivaliers de toute l'Europe s'y échangeant de génération en génération pour être régulièrement réinterprétées. Laetitia Carton offre une œuvre poétique tant elle réussit à saisir ce qui constitue une communauté, les regards, les mouvements balbutiants, les lâcher-prises, la folie, l'amour naissant. D'une humanité profonde, le film donne ainsi à voir combien la vie semble différente quand on ose se toucher, quand on vit ensemble et que l'on revient à l'essentiel. ●

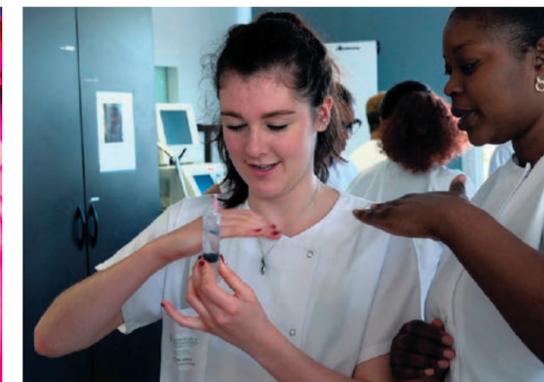


Rafiki

Wanuri Kahiu

À Nairobi, Kena et Ziki mènent deux vies de jeunes lycéennes bien différentes, mais cherchent chacune à leur façon à poursuivre leurs rêves. Leurs chemins se croisent en pleine campagne électorale au cours de laquelle s'affrontent leurs pères respectifs. Attirées l'une vers l'autre dans une société kenyane conservatrice, les deux jeunes femmes vont être contraintes de choisir entre amour et sécurité...

Premier film kenyan sélectionné au Festival de Cannes, *Rafiki* relate l'amour naissant entre deux jeunes femmes, sujet qui lui vaut d'ailleurs une interdiction dans son propre pays. *Rafiki* est un film solaire et réjouissant, qui laisse cependant place au tragique via le portrait d'une société rejetant encore fortement l'homosexualité. C'est aussi le contexte dans lequel il s'inscrit qui en fait sa singularité. En effet, dans une esthétique pop, Wanuri Kahiu expose la ville de Nairobi, colorée et vivante, caractérisée par un urbanisme parfois anarchique, et qui devient malgré tout un espace oppressant et inadapté pour les deux héroïnes et l'expression de leur amour. La spontanéité émanant du jeu des actrices, de leurs gestes et regards ancre le spectateur en plein cœur de leur histoire. *Rafiki* est ainsi un film marquant par son authenticité, et une date importante pour le rayonnement international du cinéma kenyan. ●



Le Grand Bal
Laetitia Carton

Documentaire
France, 1 h 39

Distribution
Pyramide

Sortie
le 31 octobre

Festival de Cannes 2018, Sélection officielle – Cinéma de la Plage

Rafiki
Wanuri Kahiu

Fiction
Afrique du Sud, Kenya, France, Pays-Bas, Allemagne, 1 h 22

Distribution
Meteore Films

Sortie
le 26 septembre

Un Certain Regard – Sélection officielle – Festival de Cannes 2018

De chaque instant
Nicolas Philibert

Documentaire
France, 1 h 45

Distribution
Les Films du Losange

Sortie
le 29 août

De chaque instant

Nicolas Philibert

Chaque année, elles sont des dizaines de milliers à se lancer dans les études pour devenir infirmières. Admises au sein d'un Institut de Formation Paramédicale et Sociale, elles vont partager leur temps entre cours théoriques, exercices pratiques et stages sur le terrain. Un parcours intense et difficile. Ce film retrace les hauts et les bas d'un apprentissage qui confronte très tôt à la fragilité humaine, à la souffrance, à la maladie, et aux fêlures des âmes et des corps.

Après *Être et avoir* en 2002, Nicolas Philibert s'intéresse de nouveau aux processus d'apprentissage en suivant plusieurs mois durant les formatrices, formateurs, étudiantes et étudiants en soins infirmiers de l'IFPS de la Fondation Œuvre de la Croix Saint-Simon à Montreuil. Le film est efficacement construit en trois temps : les cours théoriques et les travaux pratiques, les stages et le bilan. Cette gradation met ainsi en valeur la technicité des gestes, l'importance de chaque mouvement, combien respecter les règles d'hygiène et les protocoles est crucial et comment peu à peu les doutes, les tremblements, les erreurs vont s'estomper, devenir imperceptibles grâce à l'expérience acquise. Nicolas Philibert a souhaité ainsi filmer une jeunesse prête à s'engager sur la voie d'un métier tourné vers les autres, mettant en lumière leur désir d'apprendre, de s'insérer dans la société et de se rendre utile. Par petites touches, le film se révèle subtilement politique, en abordant les problèmes liés à la réalité du milieu : le manque de moyens, les sous-effectifs, le stress, l'obligation de rendement, qui mettent à mal les beaux principes inculqués à l'école. ●



La Tragédie de la mine

Georg Wilhelm Pabst

Le film raconte un désastre minier pendant lequel des mineurs allemands sauvent des mineurs français d'un feu souterrain et d'une explosion. L'histoire se déroule dans les régions Lorraine-Sarre, le long de la frontière entre la France et l'Allemagne. Il est basé sur la catastrophe de Courrières en 1906, au cours de laquelle une explosion de poussière de charbon fit 1 099 morts, dont des enfants.

La Tragédie de la mine, dont le scénario est inspiré d'un fait divers historique, est une date dans l'histoire du cinéma européen de l'époque. Au-delà de la solidarité ouvrière mise en scène dans le film, c'est une ode à l'amitié franco-allemande qui est célébrée, comme l'exprime la traduction littérale du titre allemand, *Camaraderie*, 12 ans après la fin de la Première Guerre mondiale. Pabst parvient à démontrer la nécessité de l'union des deux peuples. Tant dans la reconstitution du monde minier qu'à travers le choix de faire parler tous les acteurs dans leur langue afin de coller au plus près à la réalité, Georg Wilhelm Pabst l'este son film d'un poids documentaire qui explique encore aujourd'hui son caractère intemporel, plus de 85 ans après sa sortie. *La Tragédie de la mine* sort en même temps que d'autres films de Pabst que l'on retrouve dans la rétrospective qui lui est consacrée (*Loulou*, *Quatre de l'infanterie*, *L'Opéra de quat'sous* allemand et français, *La Rue sans joie*, *Le Journal d'une fille perdue*, *L'Amour de Jeanne Ney*, *La Maison du silence*, *Profondeurs mystérieuses*, *Don Quichotte*). ●

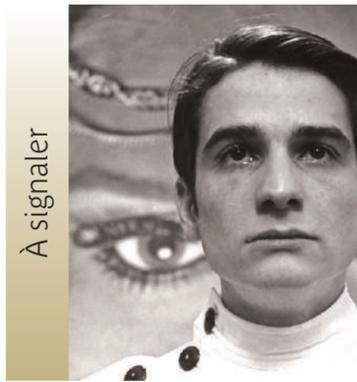


Anatahan

Josef von Sternberg

Un groupe de pêcheurs et soldats japonais échoue en 1944 sur l'île d'Anatahan, qu'ils trouvent déserte à l'exception d'un couple. Ignorant la défaite du Japon puis refusant d'y croire, attendant l'arrivée d'un ennemi qui n'existe plus, ils en viennent à se faire la guerre entre eux pour la possession de l'unique femme à leur portée: Keiko, surnommée la Reine des Abeilles.

Expérience troublante que ce film tourné en 1953 sur une île perdue du Pacifique, par Josef von Sternberg, découvreur de Marlène Dietrich avant son exil hollywoodien. *Anatahan* s'ancre de manière atypique dans la carrière du cinéaste démiurge et dans l'histoire du cinéma américain, conjuguant maîtrise technique et expérimentations esthétiques. Sternberg parvient à envoûter le spectateur grâce à sa captation hallucinée de la jungle, et le jeu qu'il réussit à instaurer entre les comédiens japonais venus du kabuki et son utilisation de la voix off sans jamais tomber dans un exotisme kitsch. En tournant au Japon, il obtient ce qu'il n'espérait plus aux États-Unis: une liberté presque totale. Sternberg filme de manière quasi documentaire cette femme fatale et ces soldats refusant d'admettre la défaite du Japon à la fin de la Seconde Guerre mondiale, cachés sur cette île déserte en plein océan Pacifique, et s'abandonnant peu à peu à leurs pulsions les plus primaires. À l'occasion du 60^e anniversaire du film, Capricci ressort la version *director's cut* de 1958, réputée la plus fidèle aux intentions du cinéaste. ●



Le Départ

Jerzy Skolimowski

Garçon coiffeur, Marc a 19 ans. Il ne rêve que de voitures, rallies, courses. Il s'est inscrit, avec une Porsche, à un rallye en comptant «emprunter» la voiture de son patron. Il s'entraîne avec elle la nuit et a, pour copilote, un copain du salon. Au dernier moment, les deux garçons apprennent que le patron part en week-end avec la voiture. C'est la catastrophe. Marc doit trouver un autre bolide...

Le Départ est le premier film de Jerzy Skolimowski tourné hors de son pays, la Pologne, qui censurera d'ailleurs, quelques mois plus tard, son film *Haut les mains*. Le réalisateur se situe ici entre le burlesque pur, l'insolite et l'improbable. Ce qui est accentué par le fait que le film est dialogué en français alors que le réalisateur n'en comprenait pas un traître mot. Avant tout, le film se rallie esthétiquement au cinéma de la Nouvelle Vague et, surtout, au *Masculin Féminin* de Jean-Luc Godard à qui il emprunte ses deux acteurs principaux, Jean-Pierre Léaud et Catherine Dupont ainsi que le chef opérateur, Willy Kurant. S'y ajoute une bande originale free jazz, signée Krzysztof Komeda, et l'effervescence d'une jeunesse qui refuse de céder au fatalisme et veut briser les codes auxquels elle est soumise. Jean-Pierre Léaud y incarne un héros immature et monomaniac qui ne veut pas grandir et refuse l'engagement. Il est la plus grande force du film, celui qui lui insuffle une énergie communicative et par qui l'émotion passe. Au fil d'une course trépidante, *Le Départ* parle d'une évolution, d'un personnage se trompant dans son parcours, se questionnant sur sa place dans le monde, et s'abandonnant à l'amour pour la toute première fois. ●

La Tragédie de la mine
Georg Wilhelm Pabst
Fiction
France, 1 h 33, 1931

Distribution
Tamasa
Sortie
reportée à 2019



Anatahan
Josef von Sternberg
Fiction
Japon, 1 h 32, 1958
Distribution
Capricci Films / Les Bookmakers
Sortie
le 5 septembre



Le Départ
Jerzy Skolimowski
Fiction
Belgique, 1 h 29, 1967
Distribution
Malavida Films
Sortie
le 24 octobre
Ours d'or
Festival de Berlin 1967
Prix de la Critique Internationale



Avant-programme Bergman



Après *Clouzot, un regard moderne* en 2017, et plus récemment, *Shôhei Imamura, pulsions archaïques*, l'AFCAE s'est de nouveau associée à Ricochets Production, avec la participation du distributeur Carlotta Films, pour la production d'un nouvel avant-programme, avec le soutien du CNC. D'une durée d'environ 6 minutes, *Ingmar Bergman, derrière le masque* met en lumière la filmographie de cet auteur-phare qui a réalisé une cinquantaine de films entre 1946 et 2003.

Ingmar Bergman occupe une place essentielle dans le patrimoine cinématographique mondial. Influencé aussi bien par le cinéma français des années 1930 que par le néoréalisme italien ou le romantisme allemand, le « magicien du Nord » n'a eu de cesse d'autopsier les rapports familiaux et amoureux, dévoilant ainsi sa passion pour les femmes – et les actrices – mais aussi sa lucidité face à la vie de couple et à la famille. Après avoir fait l'objet d'une rétrospective dans le cadre de la 46^e édition du Festival International du Film de La Rochelle (durant laquelle l'avant-programme a été projeté lors de plusieurs séances publiques), le cinéaste sera mis à l'honneur par la Cinémathèque française à la rentrée 2018, avec la sortie du documentaire *Bergman, une année dans une vie* de Jane Magnusson, le 19 septembre. À cette occasion, Carlotta Films, distributeur du documentaire inédit en salles, ressort, pour la première fois en version restaurée, sept des films du réalisateur le 26 septembre. Treize films, qui avaient déjà bénéficié de ressorties depuis 2014, ressortiront le 10 octobre. Cet avant-programme viendra donc accompagner l'ensemble des films de cette rétrospective. Cette nouvelle rétrospective en sept films propose de (re)découvrir une œuvre protéiforme, comprenant entre autres le drame mystique *À travers le miroir*, le documentaire *Mon Île Farö* (1979) et le thriller psychanalytique tourné pour la télévision allemande, *De la vie des marionnettes*. Plus de onze ans après la mort du cinéaste, son œuvre reste indéniablement une référence majeure pour de nombreuses générations de réalisateurs, de Woody Allen à Pedro Almodóvar, de Philippe Garrel à Arnaud Desplechin. ●

> Retrouvez ces avant-programmes sur le Stock Numérique de CineGo et sur le serveur FTP de l'AFCAE (codes disponibles sur votre espace adhérent). Vous pouvez les télécharger librement en vous inscrivant sur cinego.net ou en appelant le 01 45 23 83 26. Ce téléchargement gratuit est réservé aux seuls adhérents de l'AFCAE et ne nécessite aucun engagement ou matériel spécifique.

> Détails de la rétrospective à retrouver sur le site de l'AFCAE.

10^e édition du Festival Lumière

Du 13 au 21 octobre dans les salles du Grand Lyon



Journées professionnelles AFCAE/ADRC du mercredi 17 au vendredi 19 octobre.

Pour la 9^e année, l'AFCAE organise, en association avec l'ADRC, trois journées de rencontres professionnelles, du mercredi 17 au vendredi 19 octobre 2018, dans le cadre du 10^e Festival Lumière et du 6^e Marché International du Film Classique.

Le partenariat avec le Marché International du Film Classique et le Festival sera reconduit cette année avec un parcours dédié :
– une proposition de **projections de films** sélectionnés par les équipes de l'AFCAE et de l'ADRC, mercredi 17 octobre ;
– une **table ronde** sur le thème « Quelles actions pour les publics jeunes (enfance, adolescence, jeunes adultes) ? Pour un renouvellement des publics du patrimoine », jeudi 18 octobre au matin ;
– un **lunch** pour tous les accrédités du MIFC le jeudi midi ;
– des **projections spéciales**, organisées pour les exploitants dans le cadre de la session bi-mensuelle du groupe Patrimoine/Répertoire de l'AFCAE, en collaboration avec l'ADRC, le jeudi 18 octobre après-midi ;
– le **Rendez-vous des distributeurs** le vendredi 19 octobre au matin ;
– un **déjeuner exploitants/distributeurs** le vendredi 19 octobre midi (dans la limite des places disponibles et lunch pour tous les autres accrédités du MIFC).

Accréditation au Festival Lumière

Le MIFC propose aux exploitants des Rencontres professionnelles AFCAE/ADRC une accréditation au Marché International du Film Classique (du mardi 16 au vendredi 19 octobre) à un **tarif exceptionnel de 40 € HT** (48 € TTC), donnant accès à toutes les activités et aux temps de convivialité (lunchs, cocktails) du marché, aux nouveaux espaces de rencontres et de travail. Comme chaque année dans le cadre du partenariat avec l'AFCAE et l'ADRC, pour toute souscription d'une accréditation au MIFC, une accréditation professionnelle au Festival Lumière (accès gratuit – dans la limite des places disponibles – aux séances programmées sur les 10 jours du Festival) sera offerte aux adhérents, donnant accès à toutes les séances de films (hors séances spéciales) et à la Plateforme (village de nuit du Festival).

Stand AFCAE/ADRC

Comme depuis 3 ans, l'AFCAE et l'ADRC disposeront d'un espace de rencontre au sein du Village MIFC du mercredi 17 octobre au vendredi 19 octobre. ●

Le programme détaillé et le formulaire d'inscription vous seront envoyés par courriel très prochainement. Pour plus d'informations, contactez : Justine Ducos, justine.ducos@art-et-essai.org / www.festival-lumiere.org



Le Quatuor à cornes

Arnaud Demuyck
Benjamin Botella



Aglâ la pipelette, Rosine la tête en l'air, Clarisse la peureuse et Marguerite la coquette ne se contentent pas de regarder passer les trains. Ce petit troupeau de vaches vous entraîne dans leurs aventures à travers ce programme de 3 courts métrages plein de tendresse et d'humour!

Adaptés des albums d'Yves Cotten, les trois courts métrages qui composent ce programme nous emmènent à la rencontre de quatre vaches attachantes, au caractère bien trempé. Si l'ordre des films du programme peut surprendre en commençant par le plus long, il est cohérent car il donne à découvrir ces vaches avec leurs qualités et leurs faiblesses. Il nous laisse le temps de les apprivoiser, de les aimer et de partir avec elles à la découverte du monde et, surtout, de la mer. Un voyage plein de rencontres toutes plus amusantes les unes que les autres. Un premier film qui permet un passage en douceur aux deux autres courts métrages, très intéressants, qui proposent des techniques d'animation différentes du premier. Le deuxième notamment, *Dorothy la vagabonde*, est réalisé en stop-motion, une technique toujours impressionnante. Le distributeur a d'ailleurs réalisé un « meuh'king of »* permettant aux enfants de comprendre ces différentes techniques d'animation et les étapes de réalisation des films. Trois techniques, trois films divertissants pour quatre vaches dans le vent. ●

* À projeter avant ou après la séance, ce bonus vidéo est disponible en DCP (disque dur, Cinégo, Indé-CP, Globecast) et en format mp4 pour le web auprès de Cinéma Public Films.



Dilili à Paris

Michel Ocelot

Dans le Paris de la Belle Époque, en compagnie d'un jeune livreur en triporteur, la petite Kanake Dilili mène une enquête sur des enlèvements mystérieux de fillettes. Elle va d'aventure en aventure à travers la ville, rencontrant des hommes et des femmes extraordinaires, qui l'aident, et des méchants, qui sévissent dans l'ombre. Ensemble, les deux amis feront triompher la lumière, la liberté et la joie de vivre.

Qui n'a jamais rêvé de rencontrer Picasso ou les frères Lumière, et de se retrouver à Paris au début du XX^e siècle ? Michel Ocelot nous propose une version et une vision de ce rêve pour toutes et tous, en nous embarquant dans une enquête endiablée menée par une petite Kanake et un jeune livreur. Dans leurs recherches, ils vont interroger le haut Paris, celui des artistes, des écrivains, des politiques, traversant Montmartre et les Catacombes pour dévoiler un horrible complot. Apparaissent alors deux niveaux de lecture : celui de l'enquête et celui d'un jeu consistant à reconnaître les personnages que croise Dilili. Le récit met en évidence les personnalités féminines de la vie publique et artistique de l'époque : Louise Michel, Marie Curie, Emma Calvé, Sarah Bernhardt, Suzanne Valadon. *Dilili* est un film contre l'obscurantisme, pour la liberté et l'ouverture d'esprit. Avec son esthétique bien reconnaissable, Michel Ocelot transforme le Paris d'aujourd'hui en utilisant une technique intégrant des éléments et des personnages animés dans des prises de vues réelles, et nous entraîne dans les rues d'un Paris fantasmé. Une fable forte et actuelle, un film ludique et esthétique. Vingt ans après *Kirikou*, Michel Ocelot continue de se renouveler et de nous surprendre ●

Le Quatuor à cornes
Arnaud Demuyck
Benjamin Botella

Animation
France, 50 mn

Distribution
Cinéma Public
Films

Sortie
le 12 septembre
À partir de 4 ans

Dilili à Paris
Michel Ocelot

Animation
France, 1 h 34

Distribution
Mars Films

Sortie
le 10 octobre
À partir de 7 ans
Avec document
Ma P'tite Cinéma-
thèque et quizz
téléchargeable
en ligne

Ta Mort en short(s)

Animation
France, 54 mn

Distribution
Folimage

Sortie
le 31 octobre
À partir de 11 ans



Ta Mort en short(s)

En sélectionnant des films évoquant la mort, Folimage propose un programme de courts métrages au sujet délicat. Évoquant la disparition, le deuil et la tristesse, l'ensemble du programme reste un hymne à la transmission, aux souvenirs et à toutes les richesses que nous laissent ceux qui partent : beaucoup d'amour pour mieux croquer la vie !

Six courts métrages aux tons et techniques variés pour aborder sous plusieurs angles le sujet, parfois tabou, de la mort et de la disparition des êtres aimés : *Pépé le Morse*, primé aux derniers César, allie réalisme, crudité et onirisme cauchemardesque pour proposer une allégorie du deuil, vécu différemment par chacun ; *Los Dias de los muertos*, coloré et amusant sur cette fête traditionnelle mexicaine, évoque la joie que peut aussi procurer le souvenir des disparus ; la remarquable animation et la noirceur de *La Petite Fille aux allumettes* ; la poésie et la douceur de *Mon Papi s'est caché*, aux grands aplats de couleur qui dansent ; *Chroniques de la poisse*, avec son humour noir, transforme la tragédie de la mort en élément comique, comme comble de la malchance ; *Mamie* propose un autre regard sur les grands-parents, sur la filiation, la famille et la vieillesse. Si le titre du programme renvoie à la mort, les films parlent avant tout des relations. À la façon dont nous nous créons et conservons nos souvenirs tout au long de notre vie. Comment le deuil est propre à chacun. On verse une larme, on rit, on chante même devant ce programme que Folimage adresse aux adolescents mais que tous les adultes devraient voir. En espérant que ces films permettront d'établir un dialogue pour aborder de manière plus sereine un sujet que l'on peut tendre à éviter. ●

Étude sur le public des salles Art et Essai

Qui sont les spectateurs des salles Art et Essai ? Comment se répartissent-ils en fonction de la situation géographique ou des labels des salles ? Une étude Médiamétrie nous permet d'en savoir un peu plus.



Selon une étude Médiamétrie menée pour l'AFCAE sur les salles Art et Essai, 6 spectateurs de cinéma sur 10 se sont rendus dans une salle classée au cours de l'année. Parmi ces spectateurs, les tranches d'âge les plus représentées sont les plus jeunes (moins de 15 ans) et les plus âgées (plus de 50 ans), avec une distinction récurrente, quelles que soient les données étudiées, entre les salles de catégorie A et B et celles de catégories C, D et E, celles-ci suivant de plus près les tendances de l'ensemble du parc cinématographique.

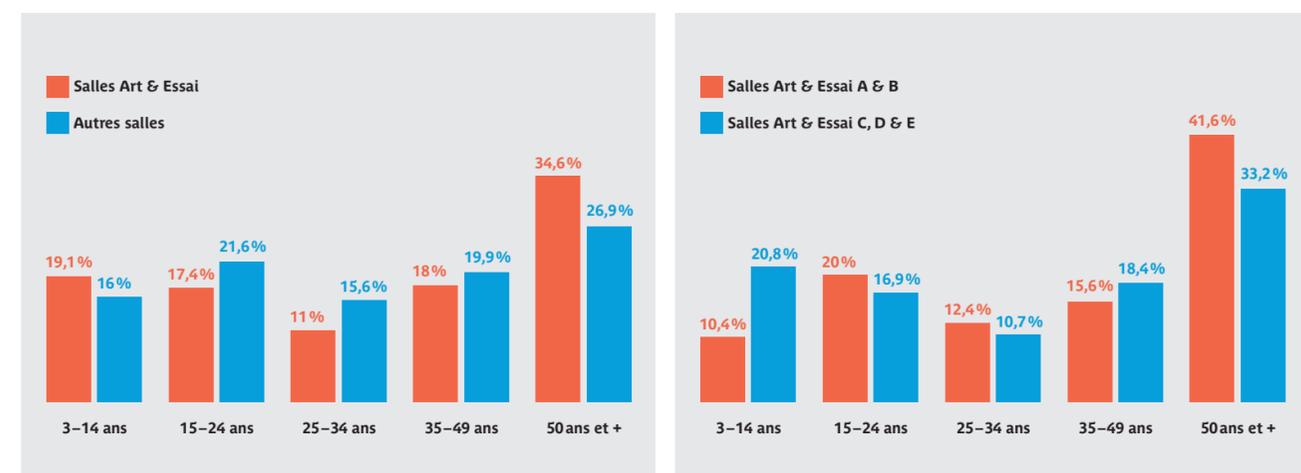
Il en ressort que les salles de catégories C, D et E attirent un public plus jeune (37 ans en moyenne). Les salles de catégories A et B (42 ans en moyenne) attirent de leur côté un profil plus habitué et CSP+. Peuvent l'expliquer : le caractère plus « généraliste » de certaines salles Art et Essai des moyennes et petites villes, avec des films qui attirent par nature un public plus jeune et que les salles Art et Essai de Paris et des grandes villes ne diffusent pas (du fait de leur ligne éditoriale ou de leurs difficultés d'accès aux œuvres) ; les difficultés de modernisation des infrastructures dans les grandes villes peuvent aussi avoir un impact sur la fréquentation des jeunes, alors qu'une bonne partie du parc Art

et Essai a pu faire l'objet d'une modernisation sur le reste du territoire. On note, à Paris, une réelle distinction entre le public de multiplexe, plutôt occasionnel, et le public Art et Essai, plutôt habitué, voire assidu. Idem dans les grandes agglomérations. Cette distinction est moins nette au fur et à mesure que la taille de l'agglomération diminue, les cinémas Art et Essai sur ces territoires ayant également une mission d'aménagement du territoire et d'une offre culturelle de proximité. L'étude s'intéresse au profil des spectateurs en fonction du ou des labels des salles fréquentées. Il en ressort que les salles labellisées *Jeune Public* attirent un public sensiblement plus jeune que la moyenne mais ce sont surtout les salles labellisées

Recherche & Découverte et *Patrimoine / Répertoire* qui accueillent des spectateurs bien plus âgés que la moyenne (43,5% pour les salles labellisées RD et 37,3% pour celles bénéficiant du label PR au lieu de 29,9% pour l'ensemble des cinémas). Les salles Art et Essai proposent dans leur grande majorité des actions et animations fortes en direction du Jeune Public (ateliers, goûters, ciné-club), et attirent proportionnellement plus de spectateurs entre 3 et 14 ans. Un pourcentage encore supérieur pour les salles de catégorie C, D et E. Enfin, notons que les salles Art et Essai ont toujours la cote auprès du public, comme l'avait révélé Médiamétrie en avril, sur les 100 cinémas ayant reçu les meilleures notes, 72 sont classés Art et Essai. ●

Le public des salles Art & Essai selon l'âge

En partenariat avec Médiamétrie



Source : Médiamétrie Public des Salles - Cumul 2016-2018 - Enquête hebdomadaire auprès de 1500 spectateurs cinéma durant les 12 derniers mois

Un état des lieux du dispositif Collège au cinéma

Cette année, l'association Les Enfants de cinéma, qui pilote déjà le dispositif École et cinéma, s'est vu confier par le CNC la mission d'établir un état des lieux de Collège au cinéma dans une optique de redynamisation et de relance du dispositif.

L'état des lieux a été dressé par l'association (sous la houlette d'Olivier Demay et Camille Maréchal) et permet d'avoir une meilleure connaissance de la structuration et du fonctionnement du dispositif, de ses forces et fragilités. Un état des lieux qui pose les bases d'un travail solide et fiable pour la suite. C'est une étude avant tout qualitative qui a été menée par l'association venant compléter un bilan quantitatif établi par le CNC. L'ensemble des 94 coordinations de Collège au cinéma existantes ont répondu au questionnaire, de manière plus ou moins approfondie. Les résultats de ce rapport, consultable entièrement en ligne, sont une source d'une extrême richesse sur le dispositif et un outil de connaissance pour la coordination nationale comme pour les coordinateurs départementaux. Ce qui en ressort, c'est la grande hétérogénéité de la structuration du dispositif. La coordination cinéma est assurée soit par une association (réseau de salles ou association d'éducation à l'image), soit par un établissement cinématographique. Du côté de l'Éducation nationale, il existe soit un « professeur-relais » missionné, soit un « référent » plus isolé et non-exclusivement consacré à cette mission. Concernant les financements, ils proviennent pour la plupart des conseils départementaux (transports et billetterie essentiellement). Cependant, dans un contexte de restriction budgétaire, le nombre d'inscrits

est de fait limité. Du côté du fonctionnement, il ressort bien que les salles sont au cœur du dispositif. Il est néanmoins parfois regretté un manque d'implication des cinémas sur l'aspect pédagogique, qui peut s'expliquer par l'absence de personnel dédié pouvant exercer ces missions. Pour les enseignants aussi, l'importance de la formation n'est pas à négliger : il existe une très grande inégalité sur le territoire en fonction notamment des choix opérés au niveau académique.

L'objectif de la nouvelle coordination nationale sera de se positionner comme instance de réflexion et de proposition de nouveaux outils, de mutualiser les pratiques, de partager les expériences, de donner une visibilité au dispositif et d'animer un réseau pour pouvoir proposer un appui institutionnel et politique. La reprise de la coordination par Les Enfants de cinéma permettra aussi de « mieux travailler la cohérence École, Collège et Lycéens et apprentis au cinéma avec les salles, les Pôles Images, les festivals et toutes les associations petites ou grandes qui sur le territoire fondent et constituent la richesse d'une éducation au cinéma pour tous ». ●

L'état des lieux détaillé est disponible sur : www.enfants-de-cinema.com

La prochaine Rencontre Nationale École et cinéma aura lieu du 3 au 5 octobre 2018 à Montpellier.

Questionnaire de l'AFCAE sur la petite et moyenne exploitation

L'AFCAE a établi un questionnaire en ligne afin de recenser l'état du parc numérique et de contribuer à identifier les besoins des exploitants, notamment dans le cadre des travaux de l'Observatoire pour la petite et moyenne exploitation. Ce questionnaire a été mis en ligne de mi-juin à fin juillet et a recueilli les données de plus de 550 établissements représentant plus de 1100 écrans. Une première synthèse partielle a été présentée au CNC et aux membres de l'Observatoire le 21 juin. Une nouvelle synthèse – complète – sera présentée le 12 septembre.

Stand de l'AFCAE au Congrès des Exploitants

Du 24 au 27 septembre 2018, à Deauville

Pour la première fois, l'AFCAE tiendra un stand lors du 73^e Congrès des Exploitants de Deauville, organisé par la FNCF du 24 au 27 septembre. L'occasion pour les exploitants qui le souhaitent de rencontrer l'équipe de l'AFCAE et de mieux connaître ses actions institutionnelles, culturelles et associatives. L'équipe de l'AFCAE sera représentée sur place par Renaud Laville, délégué général, Émilie Chauvin, adjointe administratif et financier, et Anne Ouvrard, chargée de mission à la recommandation et à la plateforme de visionnement. Le stand d'exposition sera ouvert et accessible à tout.e.s les participant.e.s durant les 3 jours de la manifestation. Un cocktail sera offert le mardi 25 septembre.

Plus d'infos sur www.fnfcf.org.



Fête du cinéma d'animation

Le programme de la Fête du cinéma d'animation qui aura lieu en octobre prochain est riche en surprises et en nouveautés. Comme chaque année, elle se déroulera du 1^{er} au 31 octobre 2018. Sa programmation est construite autour de quatre thématiques : la place de l'Artiste dans les films d'animation, la petite histoire dans la grande Histoire, les voisins fantastiques, et les films d'animation musicaux. Thématiques enrichies de ciné-concerts, d'expositions à tarifs préférentiels, de pistes pour mettre en place des ateliers et de suggestions d'intervenants.

L'AFCA (Association française du cinéma d'animation) organise à cette occasion une tournée de réalisateurs dont les films sont proposés lors de cette édition : Amélie Harrault (*Mademoiselle Kiki et les Montparnos*), Laurent Boileau (*Couleur de peau : Miel*), Olesya Shchukina (*Le Vélo de l'éléphant*), Izu Troin (*Le Bûcheron des mots*) et Joris Clerté (*La Nuit américaine d'Angélique*). ●

Plus d'informations et inscriptions sur : www.fete-cinema-animation.fr
Renseignements complémentaires auprès de Jeanne Dubost : 01 40 23 08 13 – j.dubost@afca.asso.fr

Mise en place de la recommandation a priori

Suite à la réforme du classement Art et Essai, le CNC a souhaité revoir la procédure de recommandation des films.

Depuis juillet 2018, un nouveau Collège a été mis en place, qui ne comprend plus que 50 membres (contre 100 jusqu'ici). Pour sa composition, ont été privilégiés des professionnels en mesure de visionner un grand nombre de films en amont de leur sortie. La parité entre femmes et hommes a été respectée. Le Collège se prononce désormais chaque semaine sur la recommandation des films, et ce, en amont de leur sortie. Pour ce faire, ses membres ont accès à la plateforme de visionnement de l'AFCAE, sur laquelle les distributeurs sont invités à mettre à disposition leurs films, ainsi qu'aux prévisionnements en salles. Un film est toujours recommandé à la majorité des votants. Le Collège vote également désormais pour la Labellisation Recherche et Découverte. Un Comité d'experts, composé de 15 membres du Collège, procède, chaque mois, au réexamen des œuvres, dès lors qu'elles n'ont pas atteint le quorum, n'ont pu être présentées au vote en amont de leur sortie, ou encore en cas de ballotage ou d'appel du distributeur. Par ailleurs, les films en compétition officielle des principaux festivals internationaux sont quasi automatiquement recommandés. Le Collège est saisi en fin de festival pour se prononcer globalement sur ces sélections et peut revoir à certaines conditions strictes

la recommandation d'un film. Les Festivals concernés sont : Cannes (incluant la Compétition de la Sélection officielle, Un Certain Regard, la Quinzaine des Réalisateurs, la Semaine de la Critique et l'ACID), Venise, Berlin et Locarno. Ainsi les films en compétition à Berlin et Cannes 2018 ont déjà été recommandés. Vous pouvez trouver la liste sur le site de l'AFCAE. La recommandation d'un film n'étant effective que sous réserve de l'obtention d'un visa cinématographique délivré par le CNC, les films déjà recommandés sont listés dans un premier temps sur le site de l'AFCAE, toutes les semaines, sous l'onglet « L'Art et Essai / Films recommandés / Recommandations en cours ». Ils sont intégrés au moteur de recherche progressivement dans l'onglet « L'Art et Essai / Films recommandés ». De la même façon, un supplément informant des derniers films labellisés Recherche et Découverte est enregistré dans « Espace adhérents », sous l'onglet « Films recommandés ». Comme les autres années, une partie des membres du Collège est renouvelée chaque année par l'AFCAE et le CNC. ●



21^e édition du festival Indépendance(s) et création

Du 3 au 7 octobre 2018 à Auch et dans le Gers

Édition sous le signe du 40^e anniversaire de l'ouverture du premier écran *Ciné 32*, fêtée en clôture avec la Palme d'or de cette année, *Une affaire de famille* de Kore-eda, qui fera écho au premier film programmé alors, la Palme d'or 1977, *Padre Padrone* des frères Taviani. Mais tout le festival est déjà une fête, dans la détente et la convivialité... Au long des projections simultanées dans les cinq salles, la riche sélection proposée permettra de mesurer une fois de plus la diversité, l'audace, l'intelligence, la créativité qui sont à l'œuvre dans la production cinématographique indépendante, en France, en Europe, et dans de nombreux pays représentés. *Indépendance(s) et création* : le mouvement Art et Essai a toujours eu pour boussole d'amener des œuvres vers des publics qui les ignoraient, et *Ciné 32*, durant son long parcours, est de ceux qui ont étendu cette ambition jusqu'aux petites villes, sur tout un territoire. D'où la ligne éditoriale de ce festival, plus Art et Essai que jamais, qui s'adresse certes à des amateurs déjà motivés – on compte sur leur bouche-à-oreille lors de la sortie des films – mais prioritairement aux exploitants, programmeurs, animateurs qui proposeront ensuite dans leurs salles certaines découvertes faites à Auch. Dans des salles souvent pleines, seront projetés au moins 55 films inédits, plus de la moitié sortant en 2019, venus d'une vingtaine de pays et parlant autant de langues, dont une vingtaine d'œuvres sont de réalisatrices. Vingt-cinq sont des premiers longs métrages ou des seconds, et une bonne moitié des films seront accompagnés par leur auteur et d'autres artistes ou des producteurs. ●

Informations et inscriptions sur : www.independancesetcreation.com

Membres du Collège 2018 (désignés en juin 2018)

Exploitants :

Jimi Andreani, Emmanuel Baron, Christine Beauchemin-Flot, Cyril Désiré, Michel Ferry, Cathy Gery, Isabelle Gibbal-Hardy, Sylvain Pichon, Séverine Rocaboy, Boris Spire

Distributeurs :

Roxane Arnold, Stéphane Auclair, Martin Bidou, Sarah Chazelle, Laurence Gachet, Michèle Halberstadt, Jean Labadie, Philippe Lux, Anne Mathieu, Franck Salaün

Presse, Télévision :

Anne-Claire Cieutat, Laurent Delmas, Charlotte Garson, Xavier Leherpeur, Jacques Mandelbaum, Guillemette Odicino, Jean-Claude Rapiengeas, Philippe Rouyer

Producteurs :

Julie Gayet, Marie Masmonteil, Milena Poylo, Christophe Rossignon, Julie Salvador

Réalisateurs, auteurs :

Sébastien Besteder, Lucie Borleteau, Constantin Costa-Gavras, Philippe Faucon, Tonie Marshall

Responsables Festival :

Maëlle Arnaud, Alain Bouffartigue, Pierre-Henri Deleau, Prune Engler, Lili Hinstin, Nadia Paschetto, Claude-Eric Poiroux

Personnalités de la diffusion :

François Aymé, Jérôme Brodier, Catherine Bozorgan, Micheline Gardez, Fabienne Hanclot

> En bleu, les membres du Comité d'experts



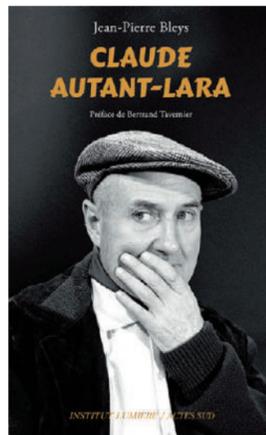
Revus & Corrigés

Revue trimestrielle

150 pages – 10 €

Dans un contexte morose pour la presse papier en général, et pour la presse cinéma en particulier, c'est un pari des plus audacieux que constitue la naissance d'un nouveau magazine *Revus & Corrigés*, intégralement dédié à « l'actualité du cinéma de patrimoine ».

D'un format de près de 150 pages, à un rythme trimestriel, et avec un prix de lancement de 10 euros, cette publication, portée par une jeune équipe de rédacteurs, se fonde sur une maquette élégante et richement illustrée, rappelant que l'iconographie joue un rôle de premier plan dans la presse cinéma. L'originalité du positionnement de la revue est expliquée dès son édito inaugural par son rédacteur en chef, Marc Moquin, qui affirme en préambule : « Nous n'aimons pas trop le mot "patrimoine" (...) et sa connotation monumentale. » L'ambition de l'équipe de journalistes et de critiques est « d'abolir les barrières temporelles factices entre les époques », tout en conspuant l'appellation trop répandue de « vieux films », uniquement et injustement dévolue au cinéma. Sans nier ou oblitérer les époques de fabrication et de diffusion des films abordés, l'idée est ainsi de ne pas les rendre trop intimidantes pour pouvoir restituer aux œuvres leur modernité et leur actualité. C'est donc à la suite de cette profession de foi que se développe un riche panorama du cinéma de patrimoine, nourri de nombreux reportages de fond sur les diverses réalités de ce secteur : un vaste dossier, parfois très technique, sur la restauration des films à travers le monde, ses enjeux et ses méthodes ; des réflexions plus théoriques sur les formes contemporaines de la cinéphilie ; le rapport du patrimoine aux nouvelles plateformes de visionnement ; ainsi que de nombreux entretiens, dont l'un des derniers accordé par le regretté Pierre Rissient. Enfin, qualité non négligeable qui ravira les cinéphiles et cinéphages, le nouveau venu dans les kiosques et les librairies consacre près de 50 pages (!) aux ressorties de patrimoine (salle et DVD). ●



Claude Autant-Lara

de Jean-Pierre Bley

Éditions Institut Lumière/Actes Sud – 709 pages – 30 €

C'est une somme qui est appelée à faire date que vient de livrer l'universitaire et critique Jean-Pierre Bley (*Les Cahiers de la Cinémathèque*, *Positif*...), avec cette biographie de Claude Autant-Lara, attendue de longue date par les admirateurs du réalisateur de *La Traversée de Paris*, *L'Auberge Rouge* ou encore *La Vérité sur Bébé Donge*. L'ambition est à la hauteur des 700 pages que comporte l'ouvrage : redonner une actualité et une notoriété à une œuvre quelque peu mésestimée au fil des décennies, dépasser les clichés attachés à la supposée « qualité française » de ses productions, et parvenir à poser un regard apaisé mais sans complaisance sur les positionnements sulfureux d'un cinéaste dont la fin de carrière fut marquée par un engagement sans équivoque aux côtés de l'extrême droite. C'est ce refus des idées reçues qui est ainsi salué dès les premières pages par Bertrand Tavernier, dans une préface érudite et généreuse. De fait, nombreuses sont celles qui sont battues en brèche par Jean-Pierre Bley au fil des chapitres, notamment la dimension progressiste, trop oubliée, des films d'Autant-Lara, qui s'attaquaient à des sujets courageux et peu populaires dans la France d'après-guerre : l'objection de conscience, le plaidoyer pour l'avortement, la liberté sexuelle, le rejet du cléricisme... Se dessine ainsi une personnalité contradictoire, et donc passionnante, d'une combativité et d'une créativité longtemps sans bornes, avant de se reconvertir dans une aigreur, due notamment au rejet de son style par la jeune critique et les cinéastes de la Nouvelle Vague, tout particulièrement François Truffaut, honnis par le cinéaste déchu. Un éclairage en forme, sinon de réhabilitation, du moins de procès équitable. ●



Va où il est impossible d'aller

de Costa-Gavras

Éditions du Seuil – 516 pages – 25 €

Il est de l'ordre de l'évidence de voir enfin le réalisateur Costa-Gavras livrer ses mémoires. Fidèle à son talent de conteur, l'auteur de certains des plus grands films politiques français, de *Z* à *L'Aveu* en passant par *Missing* ou *État de Siège*, entreprend de parcourir les étapes, professionnelles, intimes et politiques de sa vie, plus de 60 ans après son installation en France. Tout droit arrivé de sa Grèce natale pour mener des études de lettres classiques à la Sorbonne, qui cèderont bien vite la place au cinéma, Costa-Gavras découvre la possibilité d'intégrer l'IDHEC (future Fémis) en tant qu'étudiant étranger. Dans la même promotion qu'un certain Johan van der Keuken, il s'initie à tous les postes, le temps de découvrir, selon ses propres mots, que « la mise en scène ne s'enseigne pas ». Néanmoins, son apprentissage technique lui vaut de débiter dans la profession en tant qu'assistant, accompagné de Claude Pinoteau, et de s'y tailler une excellente réputation, sous les ordres notamment de René Clair, avant que la possibilité de réaliser ne lui « tombe dessus comme un orage d'été », avec *Compartment Tueurs* en 1965, premier titre d'une liste de près de 20 longs métrages. En effet, la lecture de cette autobiographie donne un aperçu précis et enthousiaste d'une vie entièrement dédiée à la passion de raconter des histoires, donnant raison à la remarque prophétique que le producteur Gérard Lebovici avait fait à Costa-Gavras après avoir vu son 2^e film, *Un Homme de trop* : « Quand on a fait un film avec ce savoir-faire, on fera des films toute sa vie. » ●

La Cinémathèque de Jérusalem, nouveau membre de la CICAÉ

Rencontre avec sa directrice Noa Regev

Quand a été créée la Cinémathèque à Jérusalem ?

La Cinémathèque a été créée par une femme très spéciale, Lia Van Leer, une véritable pionnière du cinéma en Israël. Elle a fondé un club chez elle, où elle montrait des films d'auteur. En 1981, la Cinémathèque de Jérusalem a ouvert ses portes et les actions de Lia sont devenues partie intégrante de cette institution. Nous sommes situés à un endroit particulier, à la limite entre Jérusalem Est et Ouest, d'où l'on peut voir les murs de la ville, ainsi que toute la vallée Ben Hinnom. Nous sommes le centre des archives du film israélien (Israeli Film Archive) où sont conservés tous les trésors du cinéma israélien (30 000 copies), avec notamment des films de la fin du XIX^e siècle sur la Palestine, une collection de films juifs rares – essentiellement d'Europe de l'Est – et environ 95 % de tous les documentaires et longs métrages produits en Israël depuis la création de l'État. Je pense que notre mission la plus importante reste de préserver cet héritage pour les prochaines générations. Plus que célébrer le cinéma contemporain, c'est préserver et restaurer les chefs-d'œuvre pour les montrer au reste du monde.

En plus d'être un centre d'archives, quelles actions menez-vous à l'année ?

Nous accueillons environ 500 000 spectateurs par an grâce à de nombreuses activités : le Festival du Film de Jérusalem, des collaborations avec des ambassades, des associations, des universités. Nous organisons des événements, des projections, des conférences, des concerts, tous les jours, y compris pour Shabbat. Nous sommes une des rares institutions ouvertes ce jour-là. Jérusalem est une ville complexe, socialement et politiquement, et c'est notre mission d'être un endroit où tout le monde peut se retrouver autour de son amour du cinéma, pour voir des films et les apprécier ensemble. La cinémathèque est une passerelle, un lieu dont le cœur est le cinéma. De plus, elle a été créée et dirigée par des femmes. Il y a de l'espoir. Je pense que c'est en partie pour cela qu'elle a tant de succès et qu'elle est si spéciale dans le monde complexe qu'est Jérusalem.

Quelle est votre place dans le milieu cinématographique israélien et du Moyen-Orient ?

À Jérusalem, il y a deux multiplexes et deux autres cinémas qui montrent des films grand public. En Israël, la cinémathèque est le foyer du cinéma israélien et de ses réalisateurs. L'événement-phare est le Festival du Film de Jérusalem qui a lieu fin juillet. Nous avons la plus grande compétition de films israéliens : documentaire, fiction, court métrage, avec un jury international.



En ce qui concerne notre place dans le Moyen-Orient, je peux vous dire que nous sommes le seul cinéma en Israël à montrer des films avec sous-titres arabes. Mais comme je l'ai dit, la situation est très complexe. Notre rêve serait de vivre en paix, ensemble, mais tout ce que nous pouvons faire, c'est offrir ce type de passerelle aux gens.

À quels obstacles êtes-vous confrontés aujourd'hui ?

Comme la plupart des institutions culturelles, notre principale difficulté est financière. En tant que foyer du cinéma israélien contemporain, nous montrons des dizaines de fictions et de documentaires qui traitent des sujets actuels et reflètent les tensions et complexités de la société israélienne. Ces dernières années, nous avons reçu de nombreuses attaques de la part du ministère de la Culture, menaçant de retirer son soutien financier si nous projetions des films critiquant le gouvernement actuel (*Foxrot*, *The Lab*, *Shivering in Gaza*). Malgré tout, nous n'avons pas annulé ces projections et nous avons continué nos activités comme prévu.

Quels sont vos projets pour les années à venir ?

Notre principal projet est la numérisation des archives. Il prévoit la création d'un laboratoire numérique et d'une infrastructure pour la préservation et la gestion des fichiers numériques, ainsi qu'un site web qui donnera un accès interactif aux archives à une variété d'utilisateurs. Nous avons deux rôles, s'assurer que le matériel analogique est préservé, notre rôle principal, étant est de faire en sorte que le monde ait accès à ce matériel. Parce qu'une cinémathèque du XXI^e siècle doit aussi être, selon moi, digitale. Je reste persuadée que voir un film en salle, ensemble, sur un grand écran est une expérience irremplaçable. C'est bien mieux que regarder un film chez soi. Mais comme seconde option, nous devons y travailler. ●

Art Cinema Award Sarajevo Film Festival

Love 1. Dog de Florin Șerban

Quelque part dans les montagnes de Roumanie, Simon, un menuisier, vit en quasi-isolation. Jusqu'au jour où il trouve dans la forêt une femme, qui a été battue à mort. Il la ramène dans sa cabane, la nourrit, la soigne et la protège. Et avant qu'il ne soit trop tard pour s'en rendre compte, il tombe amoureux d'elle. C'est alors qu'il décide de l'enfermer...



Love 1. Dog
Florin Șerban
Roumanie,
Pologne, 1 h 43

Jury
Roberto RICCI,
Nuovo cinet teatro Divina
Providenza, Porto Potenza
Picena, Italie
Edit CSENKI,
Otthon Mozi, Kecskemét,
Hongrie
Florent PARIS,
Cinéma Le Luxor,
Oloron-Sainte-Marie, France



3^e Journée Européenne du Cinéma Art et Essai

La Journée Européenne du Cinéma Art et Essai est la première action internationale organisée par des exploitants pour promouvoir les films européens et redynamiser l'expérience cinématographique avec les distributeurs, les producteurs et les ayants-droits. L'événement a lieu le dimanche 14 octobre 2018 et est organisé par la CICAÉ et les associations nationales membres de l'association, en partenariat avec Europa Cinemas. Pour cette troisième édition, la CICAÉ souhaite apporter une attention spéciale aux jeunes publics et invite les cinémas participants à organiser une séance scolaire supplémentaire le vendredi 12 ou le lundi 15 octobre. ●

Les inscriptions sont gratuites et ouvertes jusqu'au 13 octobre 2018. Plus d'informations sur www.artcinemaday.org et www.facebook.com/artcinemaday/

Le Courrier Art & Essai

Directeur de la publication :
François Aymé
Rédaction en chef : Renaud Laville
Adjoint de rédaction :
Emmanuel Rapiengas

Secrétariat de rédaction :
Auréliette Bordier – Jeanne Frommer
Ont participé à ce numéro :
Michel Ocelot, Armelle Boucher,
Justine Ducos
Design graphique :
Guillaume Bullat – Voiture14.com

Une publication de l'Association Française des Cinémas Art & Essai
12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
www.art-et-essai.org
Avec le concours du 
ISSN n° 1161-7950

→ SUITE DE L'ÉDITO MICHEL OCELOT, RÉALISATEUR

intéressé. Il n'a pas l'argent d'une campagne publicitaire normale – pas d'annonce-presse, pas de bande-annonce, pas d'affiches dans les rues. Mais il est lui-même un directeur de salle et il connaît le terrain. Il choisit les salles dont il apprécie l'esprit, l'AFCAE en tête. Sa stratégie est le bouche-à-oreille. Il faut garder le film même s'il semble ne pas avoir de succès, pour laisser le temps au bouche-à-oreille de s'installer. Et c'est la sortie, le même jour que LE Disney (un choix que j'ai fait), 60 copies contre 600. Les salles courageuses suivent la consigne et tiennent le coup. Première semaine fort calme. Deuxième semaine, meilleure. Troisième semaine, bonne. Quatrième semaine, encore mieux, la progression continue et n'arrête plus. Bientôt, on refuse du monde. Quelque argent arrive. Marc Bonny – c'est le distributeur –, plutôt que de l'utiliser pour une publicité orthodoxe, achète une nouvelle copie, et d'autres, progressivement, en veillant à une habile pénurie – toute salle projetant *Kirikou* est pleine. Quand le film atteint le million d'entrées, toute la presse pavoise. Ce film qui devait provoquer une levée de boucliers générale n'a suscité que compréhension et harmonie générale, de *L'Humanité* au *Pèlerin*. Aucune fausse note. L'approbation des journalistes et critiques dès le début fut un autre bouche-à-oreille auquel je dois beaucoup. Enfin, le film s'est vendu à tous les pays du monde (en mesure d'acheter un film). *Kirikou* parle couramment un nombre impressionnant de langues. On évoque facilement le million et demi d'entrées au cinéma comme le grand succès. Le vrai grand succès en provient, mais il est ailleurs. C'est le nombre de vidéos achetées, vues et revues dans les foyers, sans limite. Dorénavant, *Kirikou* fait partie des meubles. À l'époque, un organisme m'avait décerné le disque d'argent de la vente de vidéos, puis le disque d'or, puis le disque de platine, puis le disque de super-platine, puis m'avait déclaré : « Vous avez dépassé tous les plafonds, nous ne pouvons plus rien pour vous. »

À l'étranger, lorsque je raconte ce succès historique accompli sans passer par la publicité, on s'exclame : « C'est une histoire française ! C'est impensable ici. » Oui, c'est une histoire française. Le Centre national du cinéma, les cinémas Art et Essai, les aides de la communauté – nationales, régionales, municipales –, la presse, les associations, les individus qui se décarcassent pour apporter autre chose, le public intéressé qui fait l'effort de se déplacer et de parler. C'est une chaîne extraordinaire dont il faut être conscient et qu'il faut entretenir. Cette victoire d'un ouvrage indépendant, volontaire, sincère, et d'un milieu favorable, n'est pas un miracle sans lendemain. Il a suscité de nombreuses autres productions, a permis à des artistes de s'exprimer et d'enrichir notre patrimoine. Et cette effervescence ne diminue pas.

Merci aux cinémas Art et Essai d'œuvrer pour une civilisation riche et audacieuse, qui va au-delà de nos frontières. ●



Prochain numéro du **Courrier Art et Essai** en novembre 2018 !

21^e Rencontres Nationales Art et Essai Jeune Public

Du mardi 11 au jeudi 13 septembre 2018 au Cinéma L'Albret de Vieux-Boucau

Mardi 11 septembre

17h00 : Accueil des participants

18h30 : Projection de *Arthur et la magie de Noël*, programme de courts métrages (37 mn, KMBO)

20h15 : Ouverture des 21^e Rencontres Art et Essai Jeune Public par François Aymé, président de l'AFCAE, en présence des personnalités invitées

21h00 : Projection de *Mirai, ma petite sœur* de Mamoru Hosoda (1 h 37, Wild Bunch)

Mercredi 12 septembre

8h45 : Petit-déjeuner offert par CINA (Cinéma Indépendants de Nouvelle-Aquitaine)

9h15 : Temps d'échange sur les médiateurs culturels

10h00 : Projection de *Les Ritournelles de la Chouette*, programme de courts métrages (50 mn, Cinéma Public Films), en présence d'Arnaud Demuyne

11h00 : Présentation du film en cours de réalisation, *La Fameuse invasion des ours en Sicile* de Lorenzo Mattotti (Pathé)

11h30 : Projection de *Mango* de Trevor Hardy (1 h 30, Septième Factory)

13h00 : Déjeuner libre

14h30 : Projection de *Funan* de Denis Do (1 h 24, BAC Films), en sa présence

16h00 : Projection de *Paddy la petite souris* de Linda Hambäck (1 h 01, Les Films du Préau)

17h00 : Pause

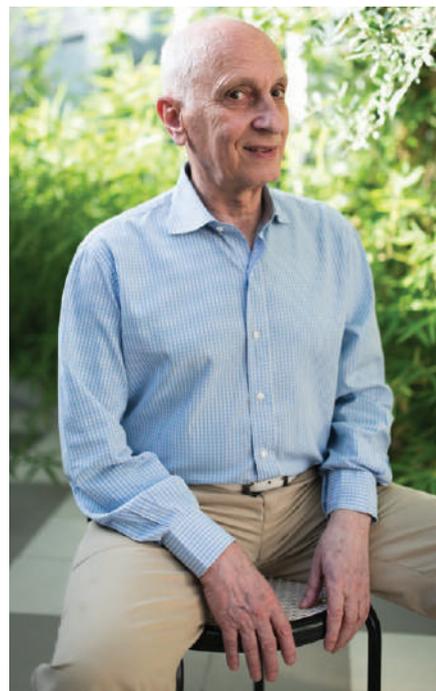
17h30 : Échange collectif sur la réalité virtuelle

19h00 : Présentation du film en cours de réalisation, *La Marche des loups* de Jean-Michel Bertrand (Gébéka), en sa présence

19h30 : Cocktail dînatoire offert par la mairie

21h00 : Projection de *Pachamama* de Juan Antin (1 h 20, Haut et Court), en sa présence

22h30 : After payotte et terrasse



Michel Ocelot

© Yohanne Lamoulière

Jeudi 13 septembre

09h15 : Ateliers pratiques au choix

Atelier 1 : Comment réussir une rencontre entre le Jeune Public et un réalisateur ou une réalisatrice ?

Atelier 2 : Atelier pratique sur le cinéma d'animation

Atelier 3 : Kit de survie de l'animateur Jeune Public : animations clé en main adaptables à diverses situations et films

Atelier 4 : Le dialogue avec le personnel encadrant, les intervenants, les adultes face à certains films compliqués

11h15 : Présentation de *Secrets de réalisation de Dillili à Paris*, en présence de Michel Ocelot

12h00 : Pique-nique collectif sur la plage et initiation au paddle

14h00 : Projection de *La Cabane aux oiseaux*, programme de courts métrages (42 mn, Gébéka)

14h45 : Projection de *Yomeddine* de A. B. Shawky (1 h 37, Le Pacte)

16h30 : Pause

17h00 : Présentation du module *Petit Vampire* (Studiocanal)

17h10 : Projection du Programme Ados *Plongeurs !* (1 h 04, Agence du Court Métrage), en présence de Loïc Barché

18h30 : Projection de *Petits contes sous la neige*, programme de courts métrages (1 h, Folimage)

19h30 : Bilan des Rencontres et de l'action Jeune Public

20h15 : Cocktail dînatoire offert par l'AFCAE

21h30 : Projection dans les Arènes de *Dillili à Paris* de Michel Ocelot (1 h 35, Mars Films)

23h00 : Soirée festive organisée par l'AFCAE

